



# Les anatidés nicheurs du Marais breton

*Jusqu'au début des années 1980, l'avifaune du Marais breton-vendéen était à peu près totalement inconnue. Depuis, nous avons étudié les oiseaux d'eau qui nichent sur ce site et, comme nous l'avons vu dans le précédent numéro de Faune sauvage, il s'avère que c'est de loin le meilleur de notre pays pour la reproduction des limicoles. Nous allons voir à présent que c'est également un site tout à fait remarquable pour celle des anatidés...*

---

**BERTRAND TROLLET, OLIVIER GIRARD,  
FRANCK IBAÑEZ,  
JEAN-CHRISTOPHE DELATTRE,  
AURÉLIEN MOREAU**

*ONCFS, Direction de la recherche  
et de l'expertise, Unité Avifaune migratrice –  
Chanteloup, L'île-d'Olonne.*

Contact : [bertrand.trollet@oncfs.gouv.fr](mailto:bertrand.trollet@oncfs.gouv.fr)

Sa richesse en oiseaux d'eau nicheurs a été mise en évidence par l'ONCFS (Station de Chanteloup) à partir du début des années 1980. Il est apparu notamment qu'il s'agissait, de loin, de la meilleure zone humide française pour la reproduction des limicoles, tant en termes de diversité que d'abondance (Trolliet *et al.*, 2016). Mais ce site est devenu remarquable également pour la reproduction des anatidés. Si le canard colvert y était déjà abondant, le canard souchet y a connu une forte expansion. Cela nous a incités à réaliser un premier recensement de cette espèce en 1989 (Ibañez & Trolliet, 1990) ; nous l'avons ensuite renouvelé, puis étendu à d'autres espèces. Le dernier de ces recensements en date a eu lieu au printemps 2015.

### Méthode de recensement

La surface du Marais breton a été divisée en 165 secteurs de tailles proches et séparés par des limites visibles et pérennes (routes, chemins, fossés, *etc.*). De cet ensemble a été extrait un échantillon de trente secteurs tirés au hasard. Leur surface moyenne est de 186 hectares. Au moins quatre passages sont effectués sur chacun d'entre eux entre fin mars et fin mai, pour y localiser aussi complètement que possible les oiseaux présents, caractériser leur comportement et, lorsque c'est possible, déterminer leur sexe. Les observations sont faites essentiellement à partir des voies carrossables.

Pour les espèces peu répandues (anatidés autres que le tadorne de Belon, le canard colvert et le canard souchet), des observations

complémentaires faites sur l'ensemble du marais tout au long du printemps sont prises en compte pour estimer les effectifs.

Les localisations successives des oiseaux, ainsi que leur sexe, leurs comportements et la présence de jeunes, sont utilisés pour estimer le nombre de couples. La synthèse des observations, réalisée en fin de saison, aboutit à l'estimation de l'effectif global de chaque espèce.

### Résultats

#### Cygne tuberculé

Ce n'est qu'en 1988 que le cygne tuberculé a commencé à nicher dans le Marais breton. Il dispose là de milieux tout à fait propices (plans d'eau, canaux, fossés...), mais son développement y est freiné par la mortalité due aux collisions avec le réseau aérien de distribution d'électricité. Compte tenu de l'habitat humain dispersé, ce réseau est dense et cause de nombreuses pertes. Le nombre estimé de couples cantonnés (dont tous ne sont pas nicheurs), qui était de 80 en 2010, a toutefois progressé à 108 en 2015.

#### Tadorne de Belon

Compte tenu des dates auxquelles le tadorne de Belon s'est installé sur des sites vendéens, c'est probablement dans les années 1970 qu'il a commencé à nicher dans le Marais breton (Trolliet, 2014a). Initialement cantonné aux abords de la baie de Bourgneuf, il a ensuite colonisé depuis les années 1980

Le Marais breton-vendéen (ou plus simplement Marais breton) couvre environ 32 000 hectares situés dans le nord-ouest de la Vendée et, pour une petite partie, dans l'extrême sud-ouest de la Loire-Atlantique, en arrière de la baie de Bourgneuf. Ce marais est composé essentiellement de prairies naturelles, généralement humides et dans certaines parties inondables, entrecoupées d'un réseau très dense de canaux, de fossés et d'étiers. Les cultures, peu abondantes hormis dans les polders proches de la baie, sont concentrées surtout au sud du marais. De nombreux bassins, doux ou saumâtres, sont présents dans les parties nord et ouest essentiellement. L'élevage (bovin, équin et ovin) est l'activité principale.



© B. Trolliet/ONCFS

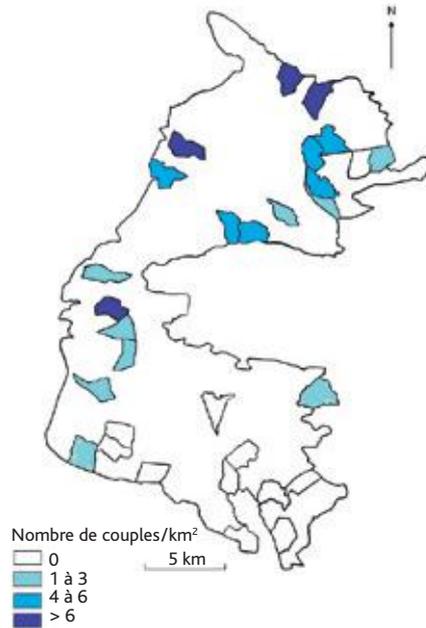
▲ Avec près de 1 200 couples qu'on peut estimer présents en période de reproduction, le Marais breton héberge près d'un tiers de l'effectif national de tadorne de Belon.

la plus grande partie du marais, y compris des zones sans eau salée (figure 1).

Le comportement et la biologie de reproduction du tadorne de Belon sont particulièrement complexes et, de plus, variables selon les sites. L'espèce est monogame et les conjoints sont habituellement fidèles. La proportion de mâles excède, souvent fortement, celle des femelles (Hori, 1987 ; Breus, 2011). Bien que des femelles de deux ans puissent pondre, la maturité sexuelle est considérée acquise à partir de l'âge de trois ans (Walmsley, 1987) ; mais l'accession à la reproduction est progressive. Compte tenu du déséquilibre dans la proportion des sexes, il est courant que des couples associent des mâles adultes à des femelles immatures. Ces couples constituent la majorité de ceux qui ne nichent pas. Seulement un tiers des couples cantonnés seraient vraiment nicheurs dans la Somme (Sueur & Triplet, 1999). Les autres, formés par des oiseaux âgés de deux à cinq ans, peuvent néanmoins côtoyer les oiseaux nicheurs, avoir des comportements similaires, prospecter des sites potentiels de reproduction, y compris des cavités propices, et les femelles peuvent même pondre un œuf voire plusieurs près ou dans des nids d'autres femelles. Les pontes multiples (jusqu'à 50 œufs) sont aussi le fait de femelles adultes expérimentées utilisant en commun le même nid. Jusqu'à 77 % des couples peuvent utiliser des nids communs (Hori, 1987 ; Trolliet, 2014a). En cas de pertes, les pontes ne sont pas remplacées. Celles-ci sont déposées dans des cavités, des ruines ou des bâtiments agricoles, parmi des bottes de paille ou de foin, sous des fourrés, des buissons ou ronciers, contre des murs, etc. Les pontes individuelles comprennent entre 8 et 12 œufs qui, à partir de la ponte du dernier œuf, sont couvés pendant un mois par la femelle (Patterson, 1982). En Vendée, les éclosions débutent fin avril et se terminent mi-juillet ; la plupart ont lieu fin mai-début juin (M. Fouquet, com. pers.). Sur les marais, plans d'eau et vasières littorales utilisés pour l'alimentation et l'élevage des jeunes, il est fréquent que plusieurs nichées soient regroupées pour former des crèches gardées par un ou plusieurs adultes. Cela est dû à ce que la plupart des adultes et des immatures quittent les zones de reproduction dans le courant du printemps et en début d'été, pour aller muer dans le nord de l'Europe.

Compte tenu de ces diverses particularités, toute estimation du nombre de couples réellement nicheurs serait extrêmement difficile à réaliser. Aussi, nos recensements fournissent-ils une estimation du nombre de couples cantonnés. Celle-ci s'élève à 968 couples pour l'ensemble du site en 2015. Elle était de 837 couples en 2010 (Trolliet, 2014a). Bien que le tadorne soit relativement

**Figure 1** Répartition schématique du tadorne de Belon dans l'échantillon de secteurs en 2015.



facile à détecter, une partie des oiseaux ne sont pas visibles lors des passages sur les secteurs, parce que posés sur des plans d'eau ou des fossés masqués par le microrelief ou

la végétation. L'effectif global est donc sûrement plus proche de 1 200 couples (nicheurs ou non). Cela représente entre 27 et 30 % de l'effectif national (MNHN, 2014). Si on applique la proportion indiquée par Sueur & Triplet (1999), l'effectif réellement nicheur serait d'environ 400 couples.

L'espèce était présente en 2015 dans au moins 24 des 30 secteurs de l'échantillon (figure 1). Sa répartition est similaire à celle constatée en 2010, mais son expansion est sensible dans le nord du marais.

### Canard chipeau

Auparavant occasionnelle dans le Marais breton, la reproduction du canard chipeau y est devenue régulière au cours des années 2000. En 2010, nous avions estimé le nombre de couples présents à 4 ou 5 (Trolliet *et al.*, 2010). En 2015, nous l'avons estimé à 17 sur 7 des 30 secteurs ; ce qui, par extrapolation, aboutirait à un effectif total de 97 couples. Cette estimation est peu fiable compte tenu de la répartition de cette espèce, mais quoi qu'il en soit celle-ci est en forte expansion sur le site, qui héberge maintenant plusieurs dizaines de couples. Le canard chipeau est surtout présent dans l'extrême nord du marais.

▼ *Le canard chipeau se reproduit régulièrement depuis les années 2000 dans le Marais breton, où il apparaît en forte expansion.*



### Sarcelle d'hiver

La sarcelle d'hiver niche régulièrement dans le Marais breton, mais elle y est rare. Elle est extrêmement discrète en période de reproduction. En 2015, 3 couples probablement nicheurs ont été notés. En 2016, trois nichées ont été observées (S. Farau & V. Rotureau, com. pers.). L'effectif réel est, chaque année, probablement compris entre une dizaine et une trentaine de couples.

### Canard colvert

Le canard colvert n'est pas pris en compte par nos recensements, notamment parce que, localement, d'assez nombreux individus domestiques ou abâtardis se mélangent à une majorité d'autres indubitablement sauvages. Des relevés systématiques faits au printemps 2008 avaient montré qu'il était alors environ 1,5 fois plus abondant que le canard souchet. En 2015, ce dernier est apparu sensiblement plus abondant qu'en 2008 (*figure 2*), tandis que le nombre de canards colverts ne semble pas avoir nettement évolué. Actuellement, il est donc très possible que le canard colvert soit le moins abondant des deux ; son effectif est probablement compris entre 1 000 et 1 500 couples.

### Canard pilet

Depuis le début du siècle dernier, le canard pilet est un nicheur extrêmement rare en France. Il a pourtant été observé sur de nombreux sites, mais de façon toujours ponctuelle et fugace (Trolliet, 2014b). Dans la dernière décennie, entre 0 et 2 couples ont été notés selon les années (Triplet, 2016). Dans le Marais breton, un couple a produit une nichée en 2007, et un couple a probablement niché en 2010 et en 2016.

### Sarcelle d'été

Nous avons présumé nicheurs 6 ou 7 couples en 2010, et 5 en 2015. La sarcelle d'été est très discrète en période de reproduction et l'effectif réel est sûrement supérieur à une dizaine de couples. Auparavant, il est arrivé certaines années que l'espèce soit nettement moins rare ; mais nous ne constatons cependant pas de tendance nette d'évolution.

### Canard souchet

Selon les témoignages de vieux paysans recueillis au milieu des années 1980, l'espèce ne nichait pas localement avant les années 1970 – alors que le canard colvert était déjà abondant. C'est à partir de la fin des années

1970 que le canard souchet a colonisé le Marais breton (Trolliet, 2014c).

Il y utilise tous les types de zones en eau, y compris de très petite taille : anciens marais salants, fossés et étiers en eau douce ou saumâtre, mares d'eau douce servant à l'abreuvement du bétail, dépressions inondées dans des prairies. Les plans d'eau douce couverts en partie de joncs ou carex et colonisés par les renoncules sont très appréciés. Le voisinage fréquent, à de faibles distances, d'eaux douces et saumâtres contribue sans doute à l'attrait de ce marais pour le canard souchet.

Compte tenu du fait que les mâles sont plus nombreux que les femelles, ceux appariés sont souvent engagés dans des comportements de défense de leur femelle et de leur territoire, auxquels ils sont fortement attachés (Seymour, 1974a,b). C'est la femelle, accompagnée du mâle, qui choisit le site de nid, dans l'herbe ou dans une touffe de jonc. Dans le Marais breton, la répartition du canard souchet est bien corrélée à celle de limicoles (vanneau huppé, barge à queue noire et chevalier gambette), l'espèce profitant de leur vigilance et de leur agressivité envers les prédateurs potentiels (Ibañez & Trolliet, 1990). Les premières pontes ont lieu fin mars-début avril et celles détruites sont le plus souvent remplacées. Les éclosions ont lieu surtout en mai et début juin.

▼ *La grande discrétion de la sarcelle d'été en période de reproduction ne facilite pas les comptages. Néanmoins, on peut avancer que son effectif dans le Marais breton est sûrement supérieur à une dizaine de couples.*





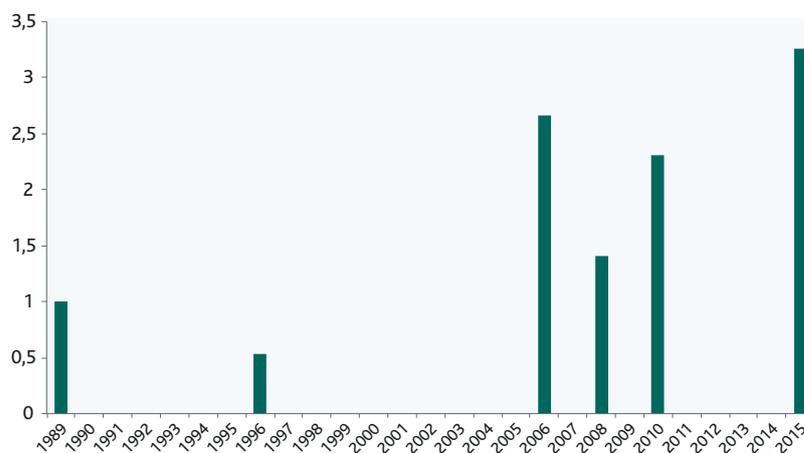
▲ Le Marais breton accueille vraisemblablement aujourd'hui plus de 80 % des canards souchets nichant en France.

L'effectif total estimé en 2015 à partir des données obtenues sur l'échantillon de secteurs est de 1 315 couples. Il est évident qu'une partie conséquente des canards souchets présents sur un secteur n'est pas détectée, pour les mêmes raisons que celles invoquées pour le tadorne de Belon (cf. supra) ; le résultat obtenu est certainement nettement inférieur à la réalité. Il est délicat de spéculer sur le niveau de cette sous-estimation, mais il nous paraît prudent d'avancer que l'effectif réel est d'au moins 1 600 couples. L'estimation correspondante était d'au moins 1 200 couples en 2010. En 2015, la densité était de 5 couples/km<sup>2</sup> sur l'ensemble du Marais breton ; c'est là une valeur remarquable s'agissant d'une densité en plein sur une vaste surface. Dans l'un des secteurs, elle était même supérieure à 16 couples/km<sup>2</sup>. Selon Faragó & Zomerdiik (1997), les plus fortes densités en Europe, supérieures à 5 couples/km<sup>2</sup>, ne se trouveraient que dans des réserves spécialement aménagées.

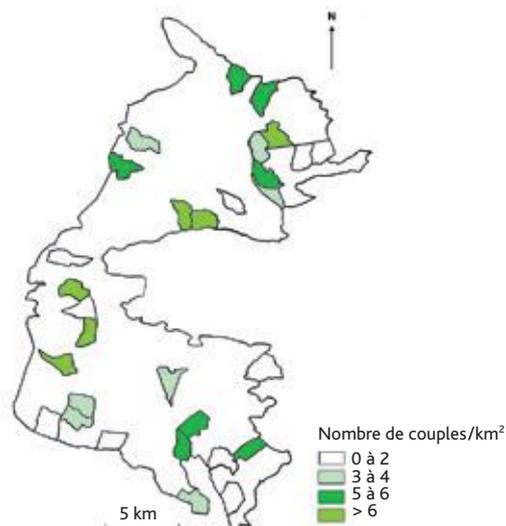
L'effectif reproducteur estimé du canard souchet a fluctué depuis 1989, mais le résultat de 2015 confirme la tendance positive de son évolution (figure 2). Il faut noter que l'estimation de 1996 était probablement trop prudente.

Le canard souchet a été observé en 2015 dans 29 des 30 secteurs de l'échantillon (figure 3).

**Figure 2** Évolution relative de l'effectif reproducteur estimé du canard souchet dans le Marais breton. L'indice 1 correspond à l'année 1989.



**Figure 3** Répartition schématique du canard souchet dans l'échantillon de secteurs en 2015.



## Fuligule milouin

Nous avons obtenu la première preuve de reproduction d'un couple en 2010. La nidification du fuligule milouin dans le Marais breton s'est ensuite confirmée chaque année. Il y avait au moins 3 couples nicheurs en 2015 et 2016.

## Foulque macroule

C'est à partir du début des années 2000 que la foulque a commencé à se répandre dans le Marais breton. Elle occupe surtout la partie nord du marais, mais elle était présente en 2015 dans 18 des 30 secteurs de notre échantillon. À l'instar d'autres espèces qui ont colonisé récemment ce site, son expansion s'accompagne d'une surprenante adaptabilité. Si elle niche classiquement sur des plans d'eau et dans des fossés, elle le fait aussi maintenant dans des mares très peu profondes, et parfois dans des prairies inondées sous moins de 30 cm d'eau, où elle peut côtoyer l'échasse et le vanneau.

C'est en 2015 que nous avons pris en compte pour la première fois ce rallié. L'effectif est d'au moins 600 couples.

▼ *Comme le canard chipeau, le fuligule milouin s'est installé très récemment en tant que nicheur sur le site.*

© M. Benmergui/ONCFS



▼ *L'expansion de la foulque sur le marais s'accompagne d'une capacité d'adaptation surprenante à de nouveaux habitats de reproduction*



## Conclusion

Outre la foulque, et le canard pilet qui y niche parfois, ce sont donc 8 espèces d'anatidés qui se reproduisent régulièrement dans le Marais breton. Du point de vue historique, le cygne tuberculé, le tadorne de Belon et le canard souchet y sont apparus assez récemment et ont colonisé la plus grande partie du site. Le canard chipeau et le fuligule milouin s'y sont installés très récemment. Il s'agit donc maintenant d'un peuplement d'une diversité similaire à celle qu'on trouve dans les grandes régions d'étangs de l'intérieur du pays. Il est particulièrement dynamique. Seules 4 de ces 10 espèces (canard colvert, sarcelles d'été et d'hiver, canard pilet) ne montrent pas de tendance nette d'évolution. Le cygne tuberculé progresse lentement. La foulque connaît une expansion rapide. C'est aussi le cas du tadorne de Belon, du canard chipeau et du canard souchet ; leur augmentation sur ce site est spécialement remarquable. Ces trois espèces sont en croissance en France, mais leur augmentation dans le Marais breton est plus rapide qu'ailleurs. Ce site accueille maintenant plus du quart de l'effectif national de tadorne. Ibañez & Trolliet (1990) estimaient que le nombre de canards souchets nichant en France était compris à la fin des années 1980 entre 700 et 1 300 couples, dont 60 à 80 % dans le Marais breton ; cette proportion est maintenant vraisemblablement supérieure à 80 % (MNHN, 2014 ; Issa *et al.*, 2015). Parmi les pays européens autres que la France (et la Russie), seulement quatre ou cinq ont davantage de canards souchets nicheurs que le Marais breton.

L'effectif global d'anatidés sur ce site est maintenant probablement compris entre 4 000 et 4 500 couples. Cela correspond à une densité moyenne d'environ 13 couples/km<sup>2</sup> sur l'ensemble de cette région naturelle, qui est sans doute sans équivalent en France et peut-être en Europe.

## Remerciements

Nous remercions sincèrement ceux qui ont contribué à ces recensements, et plus particulièrement Jean-François Cornuaille, Michel Fouquet, Michel Bouron, André François, Christophe Gillette, André Puaud et Franck Renaudeau. ●

## Bibliographie

- ▶ Breus, D. 2011. *Reproduction du Tadorne de Belon (Tadorna tadorna) dans la réserve de la Baie de Saint-Brieuc*. Mémoire Univ. Nantes. 26 p.
- ▶ Faragó, S. & Zomerdijsk, P. 1997. Shoveler *Anas clypeata*. Pp. 98-99, in: Hagemeyer, W.J.M. & Blair, M.J. (eds). *The EBCC Atlas of European Breeding Birds: Their Distribution and Abundance*. T. & A.D. Poyser, London.
- ▶ Hori, J. 1987. Distribution, dispersion and regulation in a population of the Common Shelduck. *Wildfowl* 38: 127-142.
- ▶ Ibañez, F. & Trolliet, B. 1990. Le Canard souchet *Anas clypeata* nicheur dans le Marais breton : effectif, répartition et liaison avec les limicoles. *Gibier Faune sauvage* 7 : 95-106.
- ▶ Issa, N., Trolliet, B. & Riols, R. 2015. Canard souchet *Anas clypeata*. Pp. 140-143, in : Issa, N. & Muller, Y. (coord.). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris.
- ▶ MNHN (coord.). 2014. *Résultats synthétiques de l'évaluation des statuts et tendances des espèces d'oiseaux sauvages en France, période 2008-2012*. Rapportage article 12 DO.
- ▶ Patterson, I.J. 1982. *The Shelduck Tadorna tadorna - a study in behavioural ecology*. Cambridge University Press, Cambridge. 276 p.
- ▶ Seymour, N.R. 1974a. Site attachment in the Northern Shoveler. *Auk* 91: 423-427.
- ▶ Seymour, N.R. 1974b. Territorial behaviour of wild Shovelers at Delta, Manitoba. *Wildfowl* 25: 49-55.
- ▶ Sueur, F. & Triplet, P. 1999. *Les oiseaux de la baie de Somme. Inventaire commenté des oiseaux de la Baie de Somme et de la Plaine maritime picarde*. SMACOP, GOP, Conservatoire Littoral, RNBS. 510 p.
- ▶ Triplet, P. 2016. Canard pilet *Anas acuta*. P.67, in : Quintenne et les coordinateurs-espèce. Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2014. *Ornithos* 23(2) : 65-101.
- ▶ Trolliet, B. 2014a. Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*. Pp. 36-39, in : Marchadour, B. (coord.). *Oiseaux nicheurs des Pays de la Loire*. Coordination régionale LPO Pays de la Loire. Delachaux & Niestlé, Paris.
- ▶ Trolliet, B. 2014b. Canard pilet *Anas acuta*. Pp. 50-51, in : Marchadour B. (coord.). *Oiseaux nicheurs des Pays de la Loire*. Coordination régionale LPO Pays de la Loire. Delachaux & Niestlé, Paris.
- ▶ Trolliet, B. 2014c. Canard souchet *Anas clypeata*. Pp. 54-55, in : Marchadour B. (coord.). *Oiseaux nicheurs des Pays de la Loire*. Coordination régionale LPO Pays de la Loire. Delachaux & Niestlé, Paris.
- ▶ Trolliet, B., Bouron, M., Fouquet, M., François, A., Gillette, C., Girard, O., Puaud, A., Renaudeau, F. & Dulac, P. 2010. Recensement d'anatidés et de limicoles nicheurs dans le Marais breton (printemps 2010). Rapport ONCFS, L'île d'Olonne. 23 p.
- ▶ Trolliet, B., Girard, O., Ibañez, F., Delattre, J.-C. & Moreau, A. 2016. Les limicoles nicheurs du Marais breton. *Faune sauvage* n° 312 : 4-10.
- ▶ Walmsley, J. 1987. Le Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* en Méditerranée occidentale. *L'Oiseau et RFO* 57 : 102-112.



© B. Trolliet/ONCFS